Avant qu'on étendit le dernier linceul, il se pencha sur le front de celle dont il avait reçu la vie, à son exemple y traça le signe de la croix, l'embrassa longuement, et pleura.

Lui que si souvent sa mère avait embrassé enfant, c'était la première fois qu'il embrassait sa mère.

L'église est là bas, au loin, dominant la colline. Sur l'horizon bleu, la flèche se détache, portant vers le ciel sa belle croix dorée.

C'était un dimanche que, passant par là, j'entrai. A l'autel, le curé, vieillard à cheveux blancs, célébrait. Les trois nefs étaient pleines.

La messe finie, la foule se répandit au dehors, emplissant le cimetière, et priant sur les tombes.

Le prêtre parut. La foule aussitôt se rassembla, et le suivit.

Sur le côté droit, juste en face de la porte du presbytère, au pied du calvaire, à l'ombre des statues de Marie et de Jean, une pierre plus grande que les autres, se dressait.

Le vieillard s'y agenouilla. A haute voix il pria ; tous répondirent.

Un enfant se trouvait à mes côtés :

— “ Est-ce qu'il en est ainsi tous les dimanches ? lui demandai-je.

— Certainement, Monsieur, tous les dimanches.

— Et quelle est cette tombe ?

— Moi, Monsieur, je l'ai toujours connue comme ça ; mais maman m'a dit une fois que c'était la mère de notre vieux curé qui était enterrée là. ”

Je m'approchai.

Sur le marbre, aucun nom. Simplement un crucifix avait été gravé, et dessous, comme si ces mots fussent tombés des lèvres du Christ dont l'image dominait tout cet ensemble, je lus les paroles d'amour de la divine agonie :

*Mater, ecce filius tuus,
Fili, ecce Mater tua.*

“ Mère, voici votre Fils ; Fils, voilà votre Mère. ”

Je compris alors pourquoi deux larmes étaient tombées des yeux du prêtre à cheveux blancs, tandis qu'il priait.

ERNEST DELLOYE.

Marie apparaissant à Lourdes, les mains jointes et chapelet au bras, proclame la nécessité de la prière et engage à la dévotion du saint Rosaire.

Une volonté ferme et constante triomphe de tout avec l'aide de Dieu, qui ne lui manque jamais.